



COLLOQUES

Usages pédagogiques du passé en Europe : circulations internationales, transferts, débats transnationaux

4-5 octobre 2021

Centre Scientifique de l'Académie Polonaise des Sciences à Paris
(hybride)

L'établissement de nouveaux régimes en Europe centrale et orientale à la fin des années 1980 – ainsi que les changements successifs de gouvernement – s'est opérée via de nouvelles narrations historiques, combinant les demandes et les besoins de légitimation nationale, de réconciliation, de reconnaissance symbolique et l'imposition de paradigmes démocratiques. Ces préoccupations se sont traduites par des dispositifs divers : discours solennels, commémorations, lustrations, commissions ad hoc, dispositifs légaux, monuments, musées, mécanismes parmi lesquels l'éducation tient une place singulière, en se voyant assignée la formation des futures générations de citoyens. Le champ scientifique a longtemps négligé le traitement du passé à l'école et dans un contexte extracurriculaire.

Certes, l'analyse des instruments de l'action publique en matière d'enseignement de l'histoire a été investie par la recherche, se concentrant toutefois essentiellement sur l'analyse des manuels. Elle reste portée, à quelques exceptions près, par des chercheurs en sciences de l'éducation et, souvent, des didacticiens de l'histoire. L'analyse des circulations internationales dans la gestion du passé à l'école s'est, elle, surtout focalisée sur les commissions d'historiens, sans pourtant articuler leur action aux pratiques pédagogiques scolaires et para-scolaires proprement dites. Or, l'école fait l'objet d'un grand nombre de transpositions, d'adaptations et / ou de (ré)appropriations des dispositifs hérités d'échanges inter- et / ou transnationaux, voire globaux. Par exemple, de ceux nés du travail de l'UNESCO, du Conseil de l'Europe, de l'UE, des commissions bilatérales d'historiens, de l'enseignement de la Shoah comme norme politico-morale, du recours à la figure du témoin ou des visites des « lieux de mémoire » dans le cadre de la pratique pédagogique.

Ce colloque international se donne pour objectif de réexaminer les usages scolaires et para-scolaires du passé au regard de ces circulations internationales, à partir d'une réflexion sur les différentes échelles d'analyse de ce phénomène : de l'international au microscopique de la salle de classe. Il s'agit en effet de penser ces usages comme l'un des vecteurs déterminants pour la construction des instruments et des pratiques pédagogiques à l'école et au-delà.

Une telle analyse suppose une réflexion sur les différents niveaux de ces dynamiques de circulation : autour des transmetteurs et des diffuseurs d'idées et de savoirs, des conditions socio-politiques de leurs réceptions privilégiées, de leurs inscriptions dans des espaces culturels et des réseaux internationaux, voire globalisés. Dans cette perspective, il s'agira d'interroger le poids du passé dans des conflits mémoriels transnationaux dans une Europe élargie ainsi que les ruptures et les continuités de la place assignée aux minorités. Cette conférence se veut pluridisciplinaire, faisant appel à des réflexions issues notamment des sciences de l'éducation, de l'histoire, des sciences politiques, de la sociologie.

Résumés

Laurence Bragard

Une courte histoire de la Maison de l'histoire européenne – perspective didactique

La mémoire européenne partagée et divisée est l'un des concepts fondamentaux à l'origine de l'exposition permanente de la Maison de l'histoire européenne. L'avantage de ce concept est son ouverture à une multiplicité de perspectives et son potentiel critique. Qu'est-ce qui lie l'Europe ? Le but n'est ni la présentation de l'histoire européenne en général, ni une synthèse des histoires nationales. Le processus le plus significatif de l'histoire de l'Europe a été le développement transnational, même s'il s'est manifesté de manières très diverses. En conséquence, l'exposition se concentre sur des phénomènes : (1) qui sont à l'origine européens, (2) qui se sont répandus dans toute l'Europe, et (3) qui sont pertinents jusqu'à présent et sont considérés comme des étapes distinctives pour le développement de la civilisation et la culture européennes.

En d'autres termes : l'exposition n'a pas vocation à fournir un panorama complet, ni même condensé, de l'histoire européenne. Une telle tentative dépasserait le cadre de l'exposition. Au lieu de cela, elle cherche à accentuer les points de référence les plus pertinents pour une conscience européenne.

La Maison de l'histoire européenne enseigne les histoires multiples de l'Europe dans un contexte muséal, ce qui n'a jamais été fait auparavant. Elle délivre un message éducatif cohérent aux enseignants, aux étudiants et à d'autres publics, à travers un continent diversifié. À la question « Que pouvons-nous apprendre de l'histoire ? », le musée essaie de ne pas susciter des réponses enfouies dans le passé sans lien avec le présent ou le futur. Le musée interroge l'histoire et explore les tragédies et triomphes européens actuels à la lumière des processus et événements historiques qui ont contribué à définir le continent et ses peuples.

L'approche pédagogique de la Maison de l'histoire européenne utilise le questionnement pour déclencher une réflexion et un raisonnement plus nuancés chez les étudiants. Pour renforcer l'esprit critique, nous interrogeons les échos ou les parallèles entre l'histoire et les événements contemporains.

Alain Chouraqui

***De la mémoire révérence aux souffrances du passé
à l'histoire référence pour une éducation citoyenne.
Une approche pluridisciplinaire intergénérationnelle
et internationale de la Shoah comme paradigme***

Pour tenter de comprendre les processus qui mènent des extrémismes identitaires aux génocides ainsi que les capacités d'y résister, les travaux ont été engagés à partir de « l'objet scientifique » que constitue aussi la Shoah. Il a fallu pour cela prolonger l'approche historique par une approche pluridisciplinaire et internationale qui croise l'histoire avec la sociologie, la psychosociologie, le droit, la science politique, la philosophie.

Le choix a été fait d'élargir la recherche à d'autres histoires génocidaires du XX^e siècle (Arméniens, Tsiganes, Tutsis du Rwanda) afin de mieux vérifier l'universalité des processus analysés, par-delà l'histoire de la Shoah elle-même.

Les rapprochements avec ces autres génocides font apparaître l'universalité de mécanismes récurrents, individuels, collectifs et institutionnels, qui ont conduit au basculement vers l'horreur absolue, par-delà les spécificités des temps, des lieux et des hommes. À l'opposé de toute « concurrence des mémoires », qui accompagne généralement les focalisations identitaires, il s'agissait là de construire une solide « convergence des histoires » éclairante pour le présent car fondée sur ce qu'il y a de commun dans leurs expériences différentes des comportements humains, des plus atroces aux plus admirables. Il s'agissait surtout de mettre au point des outils de décryptage des engrenages et des étapes qui y conduisent, ainsi que des dispositifs pédagogiques destinés à développer la diffusion de connaissances pertinentes face aux processus d'extrémisations et de radicalisations identitaires.

Sont ainsi développées aujourd'hui au quotidien, dans et hors les murs du Site Mémorial du camp des Milles, de nombreuses actions d'éducation à la citoyenneté qui touchent notamment des dizaines de milliers de jeunes issus de l'éducation formelle et informelle, mais aussi d'adultes en responsabilité : élus, enseignants, magistrats, forces de l'ordre, syndicalistes, cadres des secteurs public et privé et des associations, sportifs, détenus...

Piero Colla

***Mémoires exemplaires et éducation aux valeurs :
nouveaux usages scolaires du passé, en Suède
et dans l'UE (2000-2020)***

À la fin du XX^e siècle, des transformations profondes ont affecté la gouvernance du système éducatif suédois. D'une part, le système a évolué vers une déréglementation des curricula et des emplois du temps ; d'autre part, sa mission civique a été exaltée par le rappel à un socle de « valeurs communes » dont elle serait la dépositaire. Dans le cadre de cette évolution, l'enseignement de l'histoire subit une marginalisation, ne figurant pas parmi les matières du tronc commun du nouveau lycée.

Dans un contexte qui semble remettre en question la relation entre un passé commun et l'éducation à la citoyenneté, l'éclatement d'une polémique glisse un nouvel élément. Alerté par un sondage révélant qu'un pourcentage important de collégiens suédois doutent de la réalité historique de la Shoah, le gouvernement a commissionné la rédaction d'une brochure à contenu historique, destinée à toucher tous les foyers. Cette mobilisation débouchera en 1999 sur la création d'une agence d'État chargée de perpétuer la mémoire de ce génocide ainsi que (suite à d'autres controverses) des crimes d'autres régimes.

Avec la Déclaration de Stockholm sur l'Holocauste, ce scandale national a conféré à la Suède un leadership dans l'usage pédagogique d'un « lieu » de la mémoire européenne. En élargissant le regard, toutefois, on peut y apercevoir un symptôme d'un mouvement vers la récupération de la mémoire totalitaire au profit d'une éducation civique : phénomène confirmé, à partir des années 2000, à travers l'engagement de l'UE sur le thème des compétences de citoyenneté et de la formation d'une mémoire commune. La communication examinera la manière dont la revendication politique d'un devoir de mémoire généralisé colporte une nouvelle notion de la fonction pédagogique de l'histoire contemporaine et de ses drames. Cette approche performative coexiste, dans beaucoup des cas, avec la fragilisation du statut de la matière dans les programmes.

Aurélie De Mestral

L'histoire scolaire depuis la Suisse romande : circulations transcantoniales, transnationales et poids du passé

En Suisse, c'est au XIX^e siècle, dès l'instauration des systèmes d'instruction publique et avec l'arrivée des radicaux au pouvoir qu'il s'est agi d'édifier et de consolider le nouveau régime démocratique par une instruction gratuite, publique et obligatoire assurant la formation des citoyens chargés de pérenniser le nouveau régime politique. Dans ce but, l'école, et les disciplines comme celle de l'histoire ont constitué des instruments dévolus à cette cause à travers la fonction civilisatrice que l'État enseignant leur a assignée. Si globalement la discipline histoire a rapidement consolidé sa place dans les curricula du primaire comme du secondaire, autour d'une histoire véhiculant une narration commune, des ancêtres fondateurs, des héros de la patrie, et une continuité de l'histoire, elle revêt pour autant des caractéristiques différentes dans chaque canton. En effet, ces derniers conservent leurs prérogatives, en matière d'instruction publique notamment, du fait du caractère fédéral de l'État, pluriculturel, multilingue, et pluriconfessionnel, et chacune des régions linguistiques conserve des liens particuliers avec les nations avoisinantes.

Ainsi, dans une perspective présente et passée, nous proposons dans cette communication de donner un aperçu de l'évolution de la discipline de l'histoire en Suisse romande, dans les cantons de Genève, Vaud et Fribourg, en prenant le XIX^e siècle pour ancrage afin de mieux éclairer les difficultés contemporaines entourant les savoirs scolaires en histoire. Ceci dans un contexte qui voit cohabiter plusieurs jeux d'échelles, d'appartenances et d'analyse : locale, cantonale, nationale, européenne, voire mondiale, diversement promues en fonction des époques.

À la lumière de trois exemples choisis de circulations et transferts transcantonaux et transnationaux, nous montrerons comment la discipline histoire en Suisse romande témoigne de ces emprunts et circulations, d'un processus de sédimentation des savoirs qui franchit les frontières nationales et cantonales, tout en étant encore aujourd'hui pourtant héritière du poids des finalités et de la conception de la discipline érigée au XIX^e siècle.

Elżbieta Durys

Sentir l'histoire : Mélodrame et affect dans l'éducation au passé dans le cinéma historique polonais contemporain

Depuis 2007, le courant du cinéma historique a fortement marqué sa présence dans le cinéma polonais contemporain. Par le biais de leurs films, les cinéastes ont participé aux tentatives de réhabilitation du passé falsifié par les communistes avant 1989. Les jeunes spectateurs, notamment les lycéens, ont joué un rôle particulièrement important dans ce processus. Le cinéma, comme média spécifique proche des jeunes, y occupe une position particulière, d'où l'accent mis sur la dimension éducative et pédagogique du cinéma historique.

Dans ma présentation, j'examinerai de plus près l'utilisation de l'affect dans les films historiques polonais contemporains, en me concentrant sur *Katyń* (2007, Andrzej Wajda), *General Nil* (2009, Ryszard Bugajski) ou *Popiełuszko* (2009, Rafał Wierzyński). Ces films ne transmettent pas seulement des connaissances sur les événements passés mais, surtout, en font un objet d'expérience émotionnelle. Ainsi, à travers les sentiments et les émotions, ils soutiennent la (re)construction de l'histoire publique. Le concept de « discours politique mélodramatique », proposé par Elisabeth Anker, me permettra d'indiquer et d'analyser les manières d'introduire et d'expliquer les événements historiques dans le contexte du discours historique visant à façonner l'identité nationale des Polonais contemporains.

Patrick Garcia

Vers une politique européenne de l'enseignement de l'histoire ?

Que ce soit par le biais des commémorations, en inscrivant l'enseignement de l'histoire dans les programmes scolaires ou bien encore en soutenant l'essor des institutions de recherche, l'histoire est une préoccupation partagée de l'ensemble des États-nations et le développement de la discipline a accompagné leur essor au XIX^e siècle. Bien que les institutions européennes – qu'il s'agisse de l'Union européenne ou à plus forte raison du Conseil de l'Europe – ne relèvent pas de la même logique puisque la définition de l'enseignement de l'histoire ou la politique commémorative demeurent des prérogatives des États membres, ces institutions ont, elles aussi, conduit une réflexion sur l'histoire.

La création cette année de l'OHE (Observatoire de l'enseignement de l'histoire en Europe) par le Conseil de l'Europe montre que le souci de ce qui est enseigné en histoire en Europe demeure une préoccupation forte et que les attentes à l'égard de cette discipline sont loin de décroître. S'agit-il pour autant, après l'inflexion des années 1990 quand les institutions européennes commençaient à esquisser une politique du passé, d'une ambition accrue ou d'un repli vers une expertise avérée ?

Hana Havlůjová

Appréciation du patrimoine national : usages pédagogiques du passé en République tchèque et au-delà

Il est largement admis que le patrimoine culturel peut être une source d'opportunités éducatives inspirantes pour toutes les générations, tandis que l'éducation dans l'environnement historique contribue à la culture de l'intérêt public pour la conservation du patrimoine culturel et la durabilité des différentes valeurs du patrimoine culturel en général. Du point de vue pédagogique, ni le premier ni le dernier ne se fait pas tout seul. De plus, les méthodes de présentation et d'interprétation du patrimoine culturel traditionnellement utilisées en République tchèque avaient semblé toucher à ses limites au début du XXI^e siècle. Dans une telle situation, que pourraient faire les historiens et autres professionnels intéressés ?

Cette communication propose quelques réponses à cette question en restituant le déroulé et les résultats d'un projet de recherche de quatre ans, intitulé « Apprécier le patrimoine tchèque ». Financé par le gouvernement national, il visait à établir un système de qualité d'éducation et d'apprentissage du patrimoine en République tchèque (2012-2015). Le projet, réalisé en coopération avec l'Institut national tchèque du patrimoine, la Faculté d'éducation de l'Université Charles à Prague et la Faculté d'éducation de l'Université Masaryk à Brno, a touché 31 000 participants d'horizons divers et a reçu le prix Europa Nostra 2017. En particulier, cette communication attire l'attention sur les changements dans les approches et les méthodes pédagogiques qui ont déjà fait leurs preuves pour encourager l'apprentissage de divers groupes cibles ainsi que pour améliorer la qualité de gestion et d'interprétation du patrimoine. Il résume également à la fois les sources d'inspiration internationales et le processus de diffusion internationale des résultats du projet.

Emmanuelle Hébert

De la bataille des Thermopyles à la Seconde Guerre mondiale : transferts, circulations et débats transnationaux autour du projet de manuels scolaires polonais-allemand

Après plusieurs décennies de débats sur l'histoire, la commission polono-allemande d'historiens saisit en 2008 l'opportunité de rédiger un manuel commun. L'idée n'est plus « seulement » de dialoguer, mais de négocier et de poser une seule vision de l'histoire. Comment présenter une histoire commune à l'école ? En l'occurrence, comment écrire un manuel d'histoire dans un cadre bilatéral et quelles sont les stratégies mises en place pour y parvenir ? Le manuel, intitulé *Europe, notre histoire*, permet la mise en place d'un processus particulier de rédaction dans un contexte transnational. Cinq stratégies de présentation d'une histoire commune apparaissent dans ce projet.

Violetta Julkowska

Les histoires de famille comme élément de l'enseignement historique scolaire – sources, méthodes de travail, pratiques scolaires dans une perspective comparative

Le quotidien est la clé de l'éducation historique contemporaine et les histoires familiales représentent cet élément du quotidien qui nous ramène au passé. Il s'agit d'un passé individuel, dans lequel nous nous sentons en sécurité et que nous sommes enclins à accepter. C'est sans doute pour cela que les histoires familiales constituent une plateforme évidente d'éducation, y compris pour les plus jeunes élèves, car la barrière vis-à-vis du passé comme espace inaccessible disparaît. L'éducation historique fondée sur des sources personnelles (souvenirs, photographies, relations orales, objets familiaux et du quotidien) prend un sens particulier, car elle nous installe littéralement dans le passé, encourage les questions et la recherche de réponses. Ce passé personnel nous force parfois à faire des efforts et à être courageux afin de confronter des secrets, des mystères ou des tabous. Le XX^e siècle en particulier apporte beaucoup de surprises, de sous-entendus et de problèmes à résoudre. Les méthodes de travail avec les sources des histoires familiales exigent la maîtrise de l'appareil critique et en ce sens elles ne se différencient pas des autres sources. Cependant, les histoires familiales parviennent mieux que d'autres sources à dévoiler les limites entre ce qui est historique et ce qui résulte de la mémoire du quotidien, vécu socialement, en commun.

Igor Kałkowski

Le rapprochement polono-allemand et franco-allemand ainsi que le rôle de l'enseignement de l'histoire dans les processus de réconciliation après la Seconde Guerre mondiale

Dans « l'âge des extrêmes », comme certains historiens appellent le XX^e siècle, deux tendances se sont opposées. D'une part, le XX^e siècle a été l'ère de la violence extrême, des deux guerres mondiales, des génocides, de nombreux conflits militaires régionaux et de migrations massives forcées. D'autre part, le XX^e siècle comme période de développement du mouvement mondial pour la paix, des « révolutions pacifiques » (par exemple, en Pologne et dans la plupart des pays communistes d'Europe de l'Est à la fin des années 1980 et au début des années 1990) ainsi que de la création d'institutions internationales influentes, d'ONG et d'initiatives locales contribuant au dialogue transnational et à la réconciliation entre les nations divisées par la guerre et les atrocités martiales. Le dialogue international sur les manuels scolaires au XX^e et au début du XXI^e siècle s'est développé dans ce contexte.

Malgré toutes les différences entre les processus de réconciliation franco-allemand et polono-allemand après la Seconde Guerre mondiale, certaines similitudes peuvent être notées, comme les activités des organisations de jeunesse. À cet égard, la coopération franco-allemande et polono-allemande pour la jeunesse, établie par les gouvernements des trois pays selon le principe de la réconciliation, s'est vu chargée d'une mission d'échange intergénérationnel et d'éducation. L'étape la plus récente de la réconciliation franco-allemande et polono-allemande a été le développement d'un projet binational de manuels d'histoire concrétisé par la publication de deux séries de manuels transnationaux : Histoire / Geschichte (2006-2011) et Europa. Unsere Geschichte / Europa. Nasza historia (2016-2020). Une comparaison

du contenu de ces deux séries, en particulier des parties consacrées à la Seconde Guerre mondiale, reflète non seulement des expériences de guerre différentes, mais aussi des défis spécifiques dans les processus de réconciliation entre la France et l'Allemagne, ainsi qu'entre la Pologne et l'Allemagne après 1945 et jusqu'à aujourd'hui.

Edina Kőműves

Histoire en dehors de la salle de classe : expérimentations pédagogiques dans les années '90 en Hongrie

Le programme Kolumbusz était entre 1992 et 2008 un programme d'éducation alternative, basé sur le mouvement de la pédagogie expérientielle, dont le but est de mettre l'apprenant au centre en tant qu'acteur, produisant son propre savoir à travers des expériences directes.

Émergeant peu après le changement du régime en Hongrie, dans ce cas spécifique, les enseignants ont organisé des stages de 3-5 semaines chaque année sur des lieux de mémoire. Comme résultat, ils ont appris dans cinquante et un pays sur quatre continents pendant les dix-sept années scolaires d'existence. La découverte enseignant-élève est le processus d'apprentissage expérientiel, qui avait pour but le renforcement de la tolérance et la capacité de coopérer. Nous allons voir comment l'enseignement de l'histoire se déroulait dans ces cadres. Quelle était la structure du programme annuel de l'histoire en fonction des voyages ? Quels étaient les effets – désirés ou mesurables – d'être sur les lieux pendant la leçon ? Comment les acquis des voyages étaient introduits et implémentés en classe, puis comment ils étaient conduits et comment ils étaient commentés ou évalués après le retour ? Comment, dans ce cas spécifique, la visite de sites mémoriels s'inscrit dans une pédagogie de la mémoire ? Nous allons aborder non seulement la fondation et la recherche pédagogique précédant la naissance de ce programme alternatif, mais aussi les circonstances et les causes de sa cessation. En se focalisant sur l'enseignement de l'histoire, l'objectif est de présenter un cas unique et une pratique de la pédagogie de la mémoire dans la Hongrie post- communiste.

Olga Konkka

***Les frontières dans l'enseignement de l'histoire :
la mention des historiographies étrangères dans
les manuels scolaires en URSS et dans la Russie soviétique***

Les manuels scolaires d'histoire ne sont pas des livres d'histoire comme les autres. Ils contribuent à la construction de l'identité nationale en véhiculant un système de valeurs, une idéologie, une culture (Choppin 1992,19) et peuvent représenter un enjeu politique majeur pour un État (Létourneau et al. 2013). Aujourd'hui, comme il y a plusieurs décennies lorsque Marc Ferro a publié *Comment on raconte l'histoire aux enfants à travers le monde entier* (Ferro 1992 ; 2003), il n'y a pas de récit universel, mais une mosaïque de récits nationaux (Schissler & Soysal 2005 ; Nicholls 2006 ; Williams 2014), notamment lorsqu'il s'agit de raconter l'histoire de son propre pays. Cependant, ces récits nationaux peuvent être plus ou moins ouverts aux interprétations et concepts étrangers ou internationaux.

La présente recherche, basée sur l'analyse du contenu de plus de 70 manuels d'histoire du XX^e siècle soviétiques et post-soviétiques, s'interroge sur la place et le rôle de l'historiographie étrangère, et plus précisément occidentale, dans ces textes. Dans les manuels soviétiques plus anciens, l'historiographie alternative était totalement absente. Cependant, ceux de la période de la Perestroïka ne pouvaient plus l'ignorer. Ils critiquaient alors les « historiens bourgeois » anonymes et défendaient l'interprétation marxiste-léniniste du passé récent. L'effondrement de l'Union soviétique a entraîné de profonds changements dans l'histoire scolaire, et l'historiographie occidentale a pénétré dans les manuels. Le concept du totalitarisme est alors l'un de ses principaux apports, aux côtés de l'analyse de certaines questions sensibles, comme le stalinisme et la géopolitique soviétique. Certains auteurs sont allés jusqu'à citer des historiens britanniques, américains et français dans leurs textes.

Cependant, à la fin des années 2000 et dans les années 2010, les manuels d'histoire russes ont connu de nouveaux changements. L'État soviétique n'est plus considéré comme totalitaire. Lorsque les « historiens occidentaux » sont mentionnés, aucun nom n'est cité, comme si l'historiographie occidentale était totalement homogène, tandis que l'attitude envers leurs interprétations est plutôt défensive. Est-ce que cela signifie que l'histoire scolaire russe vise un isolement international, et quels facteurs contribuent à ce processus ?

Mathieu Kroon

Dans quelle mesure l'histoire enseignée dans les Écoles européennes rompt-elle avec le nationalisme méthodologique ?

Quiconque s'attend à trouver dans le système des Écoles européennes (EE) un laboratoire orienté vers le dépassement du nationalisme méthodologique dans l'enseignement de l'histoire, pouvant essaimer dans l'ensemble de l'Union européenne (UE), risque d'être déçu. Certes, au fondement même des EE, l'histoire devait œuvrer au rapprochement d'enfants de nationalités diverses, créer une dynamique visant à l'harmonisation de cet enseignement au sein des États membres, par un intense dialogue entre différents acteurs, et participer, plus globalement, d'une identité européenne sur le long terme. Pourtant, l'idéal européeniste propre au contexte des premières années suivant la Seconde Guerre mondiale s'est pratiquement d'emblée heurté à des gouvernements défendant jalousement leur monopole de la violence symbolique légitime.

S'ils n'ont jamais remis en cause l'un des principes fondamentaux des EE, à savoir un cours d'histoire donné en commun à différentes sections linguistiques, dans la deuxième langue de l'élève, ceux-ci n'ont pas pour autant jugé pertinent de voir les EE autrement que comme des établissements devant tout simplement assurer la scolarité des enfants des fonctionnaires des institutions communautaires. Pourtant, alors que ce cadre aurait pu s'y prêter, il n'a pas donné lieu à la moindre expérimentation. Toutes les tentatives d'europanisation, portées par des parents d'élèves, des enseignants ou même des parlementaires européens, ont été rejetées, voire ignorées par les délégations nationales. Au contraire, rendu nécessaire par le caractère intergouvernemental du système, un paradigme des relations diplomatiques interétatiques s'est imposé dans le cours d'histoire dès 1957 et reste très largement dominant. Ce paradigme faisant nécessairement la part belle

au nationalisme méthodologique, chacun des États- nations de l'UE apparaît comme naturel. Or, le nationalisme méthodologique s'est avéré de plus en plus problématique au fur et à mesure des élargissements de l'UE, notamment parce que l'enseignement de l'histoire en EE est resté l'affaire exclusive d'Européens de l'Ouest.

Edenz Maurice

L'enseignement adapté pour les Amérindiens de Guyane : usages et mésusages du passé (1955-1984)

Cette communication propose de porter le regard sur la mobilisation du passé pour tenter de définir durant les trois premières décennies du second XX^e siècle l'enseignement adapté à dispenser aux groupes amérindiens de l'intérieur de la Guyane française. Elle s'ouvre sur une expérience scolaire inédite. Celle-ci repose en effet sur le recours à un moniteur autochtone en vue d'éduquer les Wayãpi du moyen Oyapock, fleuve frontalier de l'Est guyanais, dans leur univers de sens. Elle s'achève sur un rassemblement panamérindien, le premier de l'histoire, organisé début décembre 1984, dans un village du littoral ouest, par de jeunes Amérindiens résolus à mettre l'éducation reçue au service de la cause indigène. Lors de ce moment fondateur d'une prise de conscience civique et politique, les autochtones revendiquent ainsi une adaptation de l'école à leurs cultures et leurs langues. L'analyse envisage de saisir aussi bien les usages concrets du passé dans les pratiques éducatives que les acteurs et/ou les organisations internationales qui les influencent. Deux types de sources seront mobilisés à cet effet : d'une part, la documentation issue du monde administratif et scolaire ; d'autre part, des archives privées d'acteurs éducatifs présents sur le terrain (correspondances et photographies).

Alexandra Oeser

Politiques d'enseignement de la Shoah : la constitution de l'Allemagne comme référence internationale

L'Allemagne est certainement un des pays dans le monde qui consacre le plus de temps dans le curriculum scolaire à la deuxième guerre mondiale. D'une période immédiatement après-guerre, où l'enseignement de la Shoah était interdit en RFA, jusqu'à aujourd'hui, où cet enseignement est obligatoire en troisième et dans certains Länder également en terminale, un long processus de révision des politiques d'éducation a animé des politiques, des historiens et historiennes, des pédagogues et des musées. Un des acteurs-clés dans ce processus est le Goerg Eckert Institut, qui a contribué à inventorier les matériaux pédagogiques et à suivre le développement international de l'enseignement de l'histoire, avec une focalisation forte sur l'histoire des guerres. Cet investissement politique dans une réflexion sur l'enseignement de la Shoah a amené d'autres pays (comme le Rwanda, par exemple) à demander conseil à l'Allemagne pour savoir comment s'y prendre pour enseigner une histoire brûlante et proche. Avec le recul de 70 ans, quelles leçons peut-on tirer de l'enseignement de la Shoah en Allemagne ? Quels forces et faiblesses dans la politique d'enseignement allemande de la Shoah du XX^e siècle, puis du XXI^e siècle ? La montée de l'extrême-droite en Allemagne est-elle liée à cet enseignement, et si oui, de quelle manière ? Cette communication souhaite revenir sur l'enquête effectuée au début des années 2000 dans quatre écoles à Leipzig et Hambourg, pour s'interroger sur les leçons qu'on peut en tirer face à la montée de l'extrême-droite aujourd'hui. Quels sont les résultats de l'enquête encore valable aujourd'hui ? Quels changements se sont produits ? Quelles enquêtes seraient nécessaires aujourd'hui ?

Dirk Sadowski

Les discussions sur les manuels scolaires au-delà de la révision. La (deuxième) commission germano- israélienne sur les manuels scolaires et ses activités

Après 55 ans de relations diplomatiques entre Israël et l'Allemagne et une histoire encore plus longue de ce que l'on appelle une « relation spéciale » entre les deux pays, il ne devrait plus y avoir de différences entre les intellectuels allemands et israéliens concernant les récits du passé et l'évaluation de la situation actuelle. De même, il ne devrait plus y avoir besoin de discussions visant à la révision traditionnelle des manuels scolaires. Alors, de quoi parlons-nous quand nous discutons des manuels scolaires de l'autre pays ? Les manuels scolaires allemands, qui décrivent le conflit au Moyen-Orient, reflètent-ils effectivement une attitude qui se cache derrière le dicton de la chancelière Angela Merkel selon lequel la sécurité d'Israël fait partie de la raison d'état de l'Allemagne ? Les manuels scolaires israéliens présentent-ils une Allemagne moderne qui a surmonté les ombres de son sombre passé ? Mon exposé présentera quelques idées et réflexions concernant ces questions en s'appuyant sur mon expérience en tant que coordinateur de la deuxième commission germano-israélienne sur les manuels scolaires, créée en 2011.

Steffen Sammler

***Forum européen pour la réconciliation
et la coopération en Histoire et Sciences sociales
de l'éducation***

L'histoire de la production et du transfert de connaissances dans le domaine de la révision des manuels scolaires en Europe occidentale depuis 1945 a été caractérisée comme un processus réussi. Des discussions bilatérales et multilatérales coordonnées sur les manuels ont non seulement conduit à l'identification et à l'élimination des images ennemies et stéréotypes, mais ont également apporté une contribution matériellement mesurable à l'euro-périsation de l'enseignement de l'histoire. Premièrement, cette contribution revient sur l'état de la recherche sur l'histoire de la révision des manuels scolaires en Europe occidentale après 1945 du point de vue de l'Institut Georg Eckert, en tentant d'identifier les facteurs du succès et les points de débat. Le premier inclut le fait que le principe de « changement de perspective » était devenu la norme(alité) méthodologique dans la pratique de la révision depuis les années 1950. L'analyse des débats doit non seulement prendre en compte la tension entre production du savoir académique et du savoir-faire pédagogique, mais surtout se pencher sur le cadre institutionnel de la révision des manuels (acteurs, organisations, produits, financements) qui, du point de vue de l'auteur, ont rarement fait l'objet de recherches jusqu'à présent, bien que ce cadre ait influencé et continue à influencer la production du savoir et le transfert.

Deuxièmement, cette communication tente de répondre, avec notamment Joke van der Leeuw- Roord (van der Leeuw Roord 2008), sur le tournant de 1989 et le fait qu'il n'ait pas conduit à une nouvelle qualité de production et du transfert transnational – du moins pas acceptée par la politique éducative – mais devant céder la place à un retour aux perspectives nationales depuis la fin des années 1990 au plus tard.

Troisièmement, en regardant les initiatives multilatérales plus récentes en matière de révision des programmes et des manuels, parmi lesquelles le European Forum for Reconciliation and Cooperation in History and Social Sciences Education (EFREC) au GEI, il sera question de nouveaux cadres organisationnels et culturels qui pourraient être prometteurs pour une perspective transnationale au XXI^e siècle.

Magdalena Saryusz-Wolska

Attentes en matière d'éducation. Débats publics sur les films d'histoire en Pologne

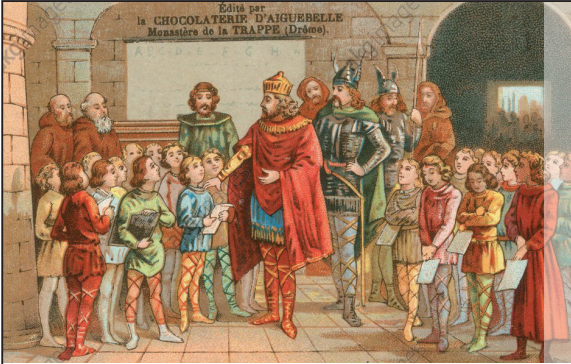
Les films d'histoire, en particulier ceux qui traitent de la Seconde Guerre mondiale, suscitent généralement des débats intenses en Pologne. C'est le cas, entre autres, de *Katyń* d'Andrzej Wajda (2007) ou d'*Ida* de Paweł Pawlikowski (2013). Leurs nombreuses critiques révèlent les attentes du public à l'égard des films d'histoire. Alors que les autres genres cinématographiques sont discutés au regard des critères de divertissement ou d'esthétique, le cinéma de fiction historique est considéré principalement comme un moyen d'éducation. Les critiques polonais posent souvent des questions sur la « fidélité » des films à la « vérité » historique. Les entreprises de diffusion s'adressent aux classes d'école et aux professeurs d'histoire en tant que public potentiel. Même les réalisateurs affirment souvent que leur ambition est d'éduquer les jeunes générations au passé de la nation. Compte tenu de ces prises de position de la sphère publique en Pologne, cette communication se penche sur le caractère spécifique des films de fiction historique. Elle relève d'une étude plus large, basée sur l'analyse du discours et axée sur les débats publics provoqués par les films d'histoire en Pologne.

Tea Sindbæk Andersen

Forger une mémoire publique. Les récits historiques dans les manuels scolaires yougoslaves et post-yougoslaves

Les manuels scolaires d'histoire constituent un outil principal à la disposition des États modernes pour éduquer leurs futurs citoyens à ce qu'ils considèrent comme la bonne compréhension du passé. Ainsi, nous pouvons comprendre les manuels scolaires comme un élément crucial de la mémoire publique d'un pays, des représentations officielles et institutionnalisées du passé présentes dans la sphère publique. Les manuels d'histoire initient les élèves aux récits historiques concernant leur propre société, leur pays et le reste du monde. Ces récits historiques, par le biais d'interprétations et de reconstruction d'événements passés, participent de certaines logiques et leçons à tirer du passé. Ils contribuent ainsi à créer la conscience historique et la vision du monde des élèves.

À partir de l'analyse d'une large sélection de manuels scolaires, cette contribution explore le développement de ces processus dans la République fédérale de Yougoslavie, effondrée en 1991, et dans ses États successeurs : Croatie, Bosnie et Serbie. Les récits yougoslaves y ont souvent été transformés en récits exclusivement ethno-nationaux. Ces nouveaux récits ont en partie servi à légitimer la construction d'États nationaux à partir des anciennes républiques fédérales et à rendre intelligible la guerre qui a accompagné la destruction de l'État yougoslave. Ainsi, la réécriture des récits historiques pourrait être considérée comme un mouvement de l'enseignement de l'histoire transnationale – et yougoslave – vers des récits nationaux exclusifs et polarisés. Dans le même temps, cependant, des organisations internationales et locales ont tenté de lancer un dialogue entre professeurs d'histoire des anciennes républiques yougoslaves pour contrecarrer ces récits polarisés et sensibiliser les enseignants aux différentes versions de l'histoire. Ainsi, une discussion transnationale s'oppose en quelque sorte à la formation de mémoires publiques nationales.



International conference

Pedagogical uses of the past in Europe:

International circulations, transfers,
transnational debates

Paris, October 11th–12th 2021

Colloque international

Usages pédagogiques du passé en Europe :

circulations internationales, transferts,
débats transnationaux

Paris, les 11–12 octobre 2021



L'affiche préparée par Centre de civilisation française et d'études francophones de Varsovie

 PROGRAMME
11 octobre 2021

- 9.15 Magdalena Sajdak (directrice de l'Académie Polonaise des Sciences, Centre Scientifique à Paris)
 Nicolas Maslowski (directeur du Centre de civilisation française et d'études francophones, Université de Varsovie), Emmanuelle Hébert (Université catholique de Louvain, ISPOLE)
 Ewa Tartakowsky (Institut des sciences sociales du Politique, Centre de civilisation française et d'études francophones de l'Université de Varsovie)
Introduction
- 9.45 – 12.00 Chair / Présidence : Ewa Tartakowsky
Bilateral Negotiations and Historical Reconciliation / Négociations bilatérales et réconciliation par histoire
 Igor Kąkolewski (Centre for Historical Research in Berlin, Polish Academy of Sciences) *Polish-German and Franco-German rapprochement and a role of teaching history in the reconciliation processes after WWII*
 Steffen Sammler (Georg Eckert Institute) *Forum européen la reconciliation et la coopération et coopération en Histoire et Sciences sociales de l'éducation*
 Dirk Sadowski (Georg Eckert Institute) *Textbook Talks Beyond Revision: The (second) German-Israeli Textbook Commission and its Activities*
 Emmanuelle Hébert (Université catholique de Louvain, ISPOLE) *From the Battle of Thermopylae to WWII: Transfers, Circulations and Transnational Debates around the Polish-German Schoolbook Project*
Discussion Jana Vargovčíková (INALCO)

- 13.00 – 14.30 Chair / Présidence : Anne Bazin (Sciences Po Lille)
European Construction of Historical Knowledge / Construction européenne des savoirs historiques
 Patrick Garcia (Cergy Paris Université, Institut d'histoire du temps présent) *Vers une politique européenne de l'enseignement de l'histoire ?*
 Laurence Bragard (Maison de l'histoire européenne)
Une courte histoire de la Maison de l'histoire européenne – perspective didactique
 Mathieu Kroon Gutierrez (Cergy Paris Université, Université de Luxembourg) *Dans quelle mesure l'histoire enseignée dans les Écoles européennes rompt-elle avec le nationalisme méthodologique ?*
 Discussion Nicolas Maslowski (Centre de civilisation française et d'études francophones, Université de Varsovie)
- 15.00 – 17.30 Chair / Présidence : Frédéric Zalewski (Université Paris-Nanterre)
History Education, Civic Education? / Éducation à l'histoire, éducation civique ?
 Piero Colla (Université de Strasbourg, AGORA)
Mémoires exemplaires et éducation aux valeurs : nouveaux usages scolaires du passé, en Suède et dans l'UE (2000–2020)
 Alain Chouraqui (CNRS, Fondation du Camp des Milles-Mémoire et Education) *De la mémoire révérence aux souffrances du passé à l'histoire référence pour une éducation citoyenne. Une approche pluridisciplinaire, intergénérationnelle et internationale de la Shoah comme paradigme*
 Alexandra Oeser (Université Paris-Nanterre, Institut des sciences sociales du politique)

Politiques d'enseignement de la Shoah : la constitution de l'Allemagne comme référence internationale
Discussion Valentin Behr (Institut d'études avancées de Paris)

12 octobre 2021

- 10.00 – 12.00 Chair / Présidence : Emmanuelle Hébert
Teaching National History: Between Public Policies and Social Memory – Part 1 / Enseigner l'histoire nationale : entre politiques publiques et mémoire sociale – 1e partie
 Tea Sindbæk Andersen (University of Copenhagen)
Forging public memory. Yugoslav historical narratives in Bosnian, Croatian and Serbian schoolbooks
 Olga Konkka (Université Bordeaux Montaigne, Centre d'Études des Mondes Moderne et Contemporain)
Border Walls in History Education: Foreign Historiographies in Soviet and Post-Soviet Russian School History Textbooks
 Hana Havlujova (Charles University) *Enjoying National Heritage: Educational Use of the Past in the Czech Republic and Beyond*
Discussion Paul Gradvohl (Université Paris 1, Centre de recherche de l'histoire de l'Europe centrale contemporaine)
- 13.00 – 15.00 Chair / Présidence : Ewa Tartakowsky
Teaching history in national contexts at a time of international circulation of pedagogical practices – Part 2 / Enseigner l'histoire dans des contextes nationaux à l'heure des circulations internationales des pratiques pédagogiques – 2^e partie

Violetta Julkowska (Université Adam Mickiewicz)
*Les histoires de familles comme élément de l'enseignement
 historique scolaire – sources, méthodes de travail, pratiques
 scolaires dans une perspective comparative*

Edina Kőmüves (ELTE Budapest) *Histoire en dehors
 de la salle de classe – expérimentations pédagogiques
 dans les années '90 en Hongrie*

Magdalena Saryusz-Wolska (German Historical
 Institute in Warsaw) *Educational Expectations. Public
 Debates about History Films in Poland*

Elżbieta Durys (Faculty of Education, University
 of Warsaw) *Felt History: Melodrama and Affect in
 Educating about the Past in Contemporary Polish
 Historical Cinema*

Discussion Bénédicte Girault (Cergy Paris Université,
 Héritages : Culture/s, Patrimoine/s, Création/s UMR
 9022)

15.30 – 17.00 Chair / Présidence : Emmanuelle Hébert

*Educational Uses of the Past in a Regional Perspective /
 Usages éducatifs du passé dans une perspective régionale*

Edenz Maurice (Institut des Hautes études du ministère
 de l'Intérieur, CHSP) *L'enseignement adapté pour les
 Amérindiens de Guyane : usages et mésusages du passé
 (1955–1984)*

Aurélie de Mestral (Université de Genève, Institut
 universitaire de formation des enseignants) *L'histoire
 scolaire depuis la Suisse romande : circulations
 transcantoniales, transnationales et poids du passé*

Discussion Emmanuel Saint-Fuscien (École des
 hautes études des sciences sociales, Laboratoire
 interdisciplinaire d'études sur les réflexivités)